

Et puis, remarquez tout ce que lui font entendre *La Montagne et la Plaine* :

Quelle musique d'or et de bronze accompagne  
La prière que chante, au lointain, la montagne ?

Quels accords alternés, la colline et les champs  
Modulent dans la pourpre et l'ombre des couchants ?

Le profane voit la plaine et la montagne.  
Elles chantent peu ou prou pour lui. Mais cet artiste les entend encore plus qu'il ne les voit.  
A lire cette seule pièce, vous vous convaincrez de son précieux privilège.

\* \* \*

Attaché aux musiciennes du clocher natal, ou aux petits chanteurs des bosquets de son pays, M. Beauchemin a, cependant, de plus hautes affections.

C'est pour la lointaine aïeule et les aïeux d'outre-mer :

O mon cœur, jamais n'oublie  
Le cher lien qui te lie  
Par-dessus la mer jolie,  
Aux bons pays, aux doux lieux,  
D'où sont venus les Aïeux.

Pour la Canadienne :

Elle est bonne, franche, et telle  
Que l'amoureux de chez nous  
Ne courtise et n'aime qu'elle.

Pour l'enfant baptisé :

Gloire et fête au petit païen,  
Qui, selon l'antique promesse,  
Cœur et âme, devient chrétien !

Viens entre les bras de ta mère,  
Viens, tes beaux grands yeux dans les siens,  
A son épaule, à ta manière,  
Nouer tes doigts de rose. Viens !

Quand il en arrive à la mère, sa voix s'émeut :

Grande chrétienne, humble sainte,  
Qui, forte divinement,  
Monte au calvaire, et, sans plainte,  
Souffre et meurt, ivre d'absinthe,  
Sur la croix du dévouement !

De la grand'maman, il parle avec ce respect et cette tendresse :

Auguste mère de ma mère,  
O blanche aïeule, morte un soir  
D'avoir vécu la vie amère !

Petite vieille au cœur battant  
Des allégresses du courage...

\* \* \*

L'amour du sol, de la maison ; l'amour de la race, du beau vieux parler ; l'amour de Dieu, de son église, de son ministre font vibrer le cœur du poète.

Il a observé la maison vide...

Petite maison basse, au grand chapeau pointu...

Et encore la maison solitaire

Avec sa porte close et ses carreaux en deuil...

Il répète, dans l'une de ses meilleures pièces, le vœu du Semeur :

Lorsque mes terres assoiffées  
Brûlent sous un soleil de feu,  
Au lieu de m'adresser aux Fées,  
A Sainte Anne je fais un vœu.

Plus loin il raconte la légende de l'eau de Pâques, la prière ancestrale, le chapelet des morts :

Sur les larmes-de-Job dont la chaîne de fer  
Porte le crucifix de cuivre et la médaille,  
Grand'mère, dans la chambre, égrène, maille à maille,  
Le chapelet, pour ceux d'autrefois et d'hier...

Bref, il faudrait tout citer ; la pièce intitulée *Prière, l'Angélus lyrique, Liturgie* :

Précédant les flambeaux et le thuriféraire,  
Et, par les deux induts, en triomphe, escorté,  
Le diacre, portant haut l'évangéliaire,  
Monte à l'ambon, parmi l'encens et la clarté...

Il y a, cependant, deux poèmes qui se suivent et qui consacrés au vieux parler ne se peuvent passer sous silence :

Ton idéal est assailli,  
Enfant, la lutte recommence.  
Garde la fière accoutumance  
D'un parler qui n'a pas failli.  
Garde ce pli  
Noble et joli.